

ASC Distribution Présente



VOLTIGES

UN FILM DE LISA ASCHAN

AU CINÉMA LE 3 AOÛT

Produit par LISA ASCHAN. Scénario LISA ASCHAN. Réalisation DANIEL ANDERSSON avec LINDA HANSSON, OTTE EDVING, SPAR, SARA AXELSON et ANDRÉAS FRANK. Coproducteur MICHAEL KILGUS. Musique THOMAS WILHELMSSON. Montage LILJA ALEXANDROV. Costumes ANASTASIA MALIN. Titres de générique MARIN JETTON-LIND. Production exécutive MARGA DEW HANSSON. Diffusion française par ASC Distribution. Production suédoise par DANIEL ANDERSSON. Coproducteur suédois CARL-JOHN LINDGREN. Production suédoise PROSPEKT & EDA MÅNDRÖ. Scénario MARGA DEW HANSSON. Diffusion française par ASC Distribution. Coproducteur suédois CARL-JOHN LINDGREN. Production suédoise PROSPEKT & EDA MÅNDRÖ. Scénario MARGA DEW HANSSON. Diffusion française par ASC Distribution. Coproducteur suédois CARL-JOHN LINDGREN. Production suédoise PROSPEKT & EDA MÅNDRÖ.

TÊTUE

ATMO

FILM-VALE

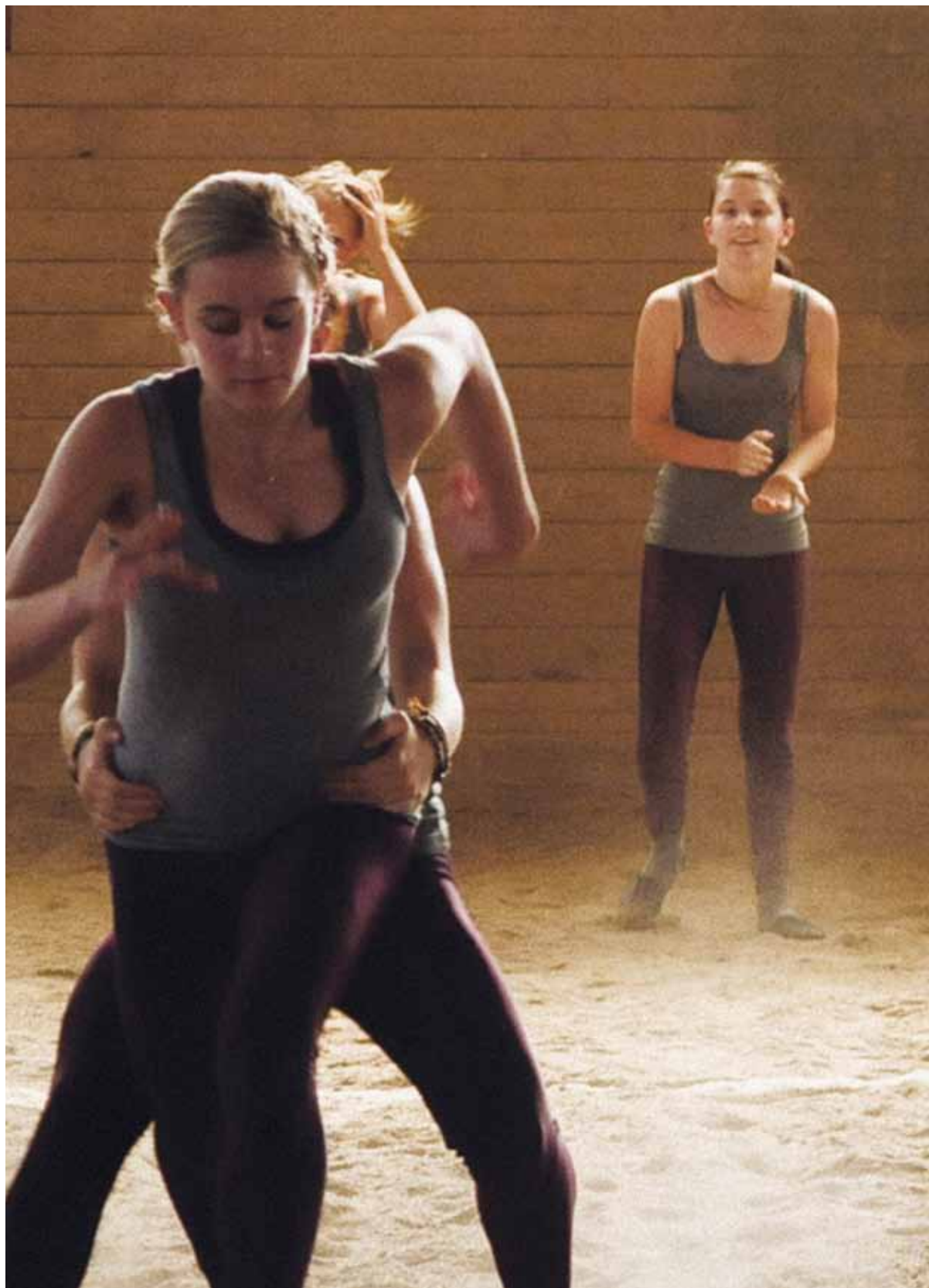
PROSPEKT & EDA



SVT

www.ascdistribution.com

ASC



ASC Distribution Présente



VOLTIGES

UN FILM DE
LISA ASCHAN

Suède - 2011- 84 minutes

MENTION SPÉCIALE "GÉNÉRATION 14 PLUS"
BERLINALE 2011

DRAGON DU MEILLEUR FILM
FESTIVAL DE GÖTEBORG 2011

MEILLEUR FILM DE FICTION
FESTIVAL DE TRIBECA 2011

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 52 rue de Montreuil 75011 Paris
tél: 01 43 48 65 13- ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com

SORTIE LE 3 AOÛT



Synopsis

Voltiges a pour héroïne une adolescente, Emma (*Mathilda Paradeiser*), et sa petite soeur de sept ans Sara (*Isabella Lindquist*), toutes deux élevées par un père célibataire (*Sergej Merkusjev*). Emma s'inscrit à un concours de voltige équestre où la grande favorite est la charismatique Cassandra (*Linda Molin*). Les deux filles se lient immédiatement d'amitié. Un jeu sexuel et psychologique ambigu commence alors entre elles.

Au début, Cassandra domine leur duo, dicte ses lois, mais Emma prend petit à petit l'ascendant sur elle, en la rendant jalouse et en se mettant en compétition avec elle dans leurs activités équestres. Ce jeu de pouvoir finit par atteindre un point critique et donne lieu à un acte violent dont Emma, qui l'a perpétré, sort victorieuse.

Entre temps, Sara, jeune mais précoce, tente d'attirer l'attention de leur cousin et baby-sitter Sebastian, dont elle est amoureuse.

Lisa Aschan *Réalisatrice*

Née en 1978, Lisa Aschan est diplômée de l'école nationale du film du Danemark en 2005.

Elle attire l'attention en réalisant **Fuck the rapist** segment d'une série de fausses publicités. Elle est réputée pour son langage visuel, et son aisance à raconter des histoires en images plutôt qu'en mots. Pour elle la mise en scène est une façon d'explorer le monde, pas seulement de le recréer. Ses courts métrages **Good bye blue bird** et **In transit** ont été sélectionnés dans de nombreux festivals. Elle a travaillé pour la chaîne de T.V. Danoise *DR1* ainsi qu'au *Royal Dramatic Théâtre*.

Voltiges est son premier long métrage.

Linda Wassberg *Directrice de la photographie*

Elle a étudié l'Art et la Photographie à l'université Napier d'Edimbourg en Écosse, avant d'être diplômée de l'école nationale du film du Danemark en 2005. Elle travaille en Suède et au Danemark sur des courts métrages et des documentaires.

Voltiges est son premier long métrage.



Propos

de la réalisatrice

***Voltiges** joue avec les règles qui régissent le comportement humain.*

J'ai voulu explorer les contradictions de la société en montrant des jeunes femmes agissant brutalement.

C'est un jeu de pouvoirs entre deux jeunes filles et le monde qui les entoure.

Elles sont sans cesse en compétition.

Elles se se contrôlent mutuellement.

J'ai voulu décrire la complicité et l'incertitude, la fragilité. Faire le portrait de personnages qui sont des individus à part entière, mais font aussi partie d'un système social.

D'où vient Voltiges ?

Au tout début? D'un tas de choses. Tous mes films commencent avec un tas de livres, de disques, d'images, d'un petit morceau de papier... Je pense alors : D'où vient ce tas? Qu'est-ce que c'est? Je commence à regarder ce qu'il s'y trouve et j'essaie d'y voir un monstre.

Et qu'y avait-il dans le tas de Voltiges?

Shirley Temple... Le livre Histoire de l'Œil de Georges Bataille... une image publicitaire avec une petite fille qui lèche un bâtonnet de glace. Le tas a ensuite grandi et s'est transformé en de très nombreux onglets sur mon ordinateur

Quand vous voyez un monstre, qu'arrive-t-il alors ? Vous écrivez vos scénarios avec une collaboratrice Josefina Adolfsson...

J'ai d'abord appelé Josefina, puis nous avons commencé à nous interroger. L'intrigue n'est jamais définie avant la fin du processus, pour moi elle reste secondaire. On a beaucoup discuté de sexe et de pouvoir, comment les deux sont liés, et de différentes formes de contrôle. On a commencé par rassembler des tranches de vie; les nôtres, celles d'autres personnes, celles du tas... Ensuite on a structuré l'ensemble. Je décide aussi tôt que possible dans quelle arène je veux que mes avatars évoluent. Je commence alors à chercher ces endroits. J'aime beaucoup plus les lieux publics que les lieux privés.

Pourquoi ça ?

J'aime les règles et les structures. Pour moi, c'est beaucoup plus intéressant de mettre une personne dans un hôtel que dans un appartement. J'obtiens un cadre. Que peut-on faire dans un hôtel? Qui peut-on rencontrer? Qu'a-t-on le droit de faire? Cela engendre plein de situations, je n'ai pas besoin d'en inventer. Quelle est la première chose qu'elle fait lorsqu'elle rentre dans sa chambre d'hôtel? Cela devient beaucoup plus précis si l'on veut raconter une histoire sans paroles. Si je pouvais décider, de préférence les personnages ne parleraient pas dans mes films!

Quel est le pitch de Voltiges?

Quand il est devenu officiel que nous allions obtenir un financement de l'Institut du cinéma, il y a eu une conférence de presse. J'y ai dit que le film parlerait de pouvoir, de sexe et d'animaux. Et c'est toujours le cas. La plupart du temps, je ne vois pas de quoi le film parle vraiment avant qu'il ne soit terminé. C'est mieux car si je le savais dès le début, je ne crois pas que je le ferai. J'ai besoin de garder une certaine distance pour pouvoir être à la fois dans et hors de mon histoire.

Que sera-t-il écrit sur la jaquette du DVD de Voltiges ? "Une fille..."

Non, cela ne sera pas "Une fille...". Je crois qu'il y aura écrit que c'est un western moderne, rempli de défis physiques et psychiques. Des duels. Emma, le personnage principal, essaie de maîtriser les règles du jeu même si l'enjeu ne cesse de croître. Elle ne peut pas s'arrêter.

de Lisa Aschan

Les règles de quel jeu ?

Le jeu du pouvoir et du sexe. Emma est enivrée par la sensation de contrôle. Et j'ai aussi remarqué quand je travaillais avec les acteurs que tout le film parle de contrôler ou d'être contrôlé. Dans toutes les scènes.

Mais lorsque vous dites qu'il s'agit de pouvoir et de sexe, vous parlez en réalité de relations ?

Le film doit être relativement simple et carré pour qu'il fonctionne, mais cela ne signifie pas que le résultat ne doit pas être complexe. On doit travailler avec les oppositions bon-mauvais, oui-non, noir-blanc, intérieur-extérieur. Mais, dès que l'on commence à travailler avec des niveaux de gris on se trompe soi-même et son histoire. Et aussi ceux avec qui on travaille.

On suit donc ces personnes ?

J'ai reçu un livre sur le western de ma photographe Linda Wassberg et j'étais vraiment contente. Cela résumait parfaitement ce que je pensais : "A western is about what it means to be a man". J'ai alors été certaine que j'étais en train de travailler sur un western. Bien qu'il s'agisse peut-être plus d'être "un humain" que d'être un homme. La fille, la jeune femme et la femme.

C'est tout le parcours, si on parle purement en termes d'âge. Et cela a lieu dans un environnement de western, parmi les chevaux. C'est tourné à Göteborg. Mais on ne voit pas que c'est Göteborg si on ne le sait pas.

N'est-ce pas très difficile de faire un film aujourd'hui et dire: "On a fait un film avec un titre extrêmement intrigant (le titre original *apflickorna* signifie littéralement *Fille-singe* ou *Guenon*) mais on ne racontera pas de quoi ça parle." Les critiques iront quand même raconter de quoi cela parle.

Je pense que les gens doivent en savoir aussi peu que possible avant de voir le film. Je ne veux pas qu'ils soient enfermés dans une image. Mais les professionnels peuvent écrire ce dont le film parle, selon eux. Ce n'est pas l'intrigue en elle-même qui est importante mais ses conséquences.

Les gens diront-ils que c'est politique ?

Tout n'est-il pas politique ?

Le film ne sera-t-il pas perçu comme controversé ?

Aucune idée. Je voulais explorer ce qui est tabou en contraste avec ce qui est naïvement visible, essayer de comprendre pourquoi le "repoussant" s'avère souvent excitant. Que cela fasse controverse, cela reste à voir.

Comment êtes-vous arrivée au Danemark ?

J'ai emménagé ici car je suis entrée en formation de réalisation à l'Ecole cinématographique du Danemark. Mogens Rukov qui entre autres a écrit le scénario de *Festen*, en est l'un des professeurs. Je savais que, là-bas, ils se consacraient à réaliser des films plutôt que de les analyser.

Y-a-t-il une grande différence entre faire un film en Suède et en faire un au Danemark ?

Je crois que les différences entre les sociétés danoise et suédoise sont également présentes dans le cinéma et la culture. En Suède il s'agit beaucoup de rester neutre, de s'adapter. La reconnaissance est une dynamique importante, à la fois chez les gens qui créent mais aussi chez les gens qui accueillent les films, l'art et la culture. Au Danemark, il s'agit beaucoup plus de résister et de provoquer. Je pense que c'est ça, la grande différence.

Provoquer est donc plus attirant pour vous en tant qu'artiste ?

C'est pour cela que j'ai voulu aller au Danemark. Je me souviens que le premier jour, au moment de la rentrée des classes, nous étions tous assis, les nouveaux élèves avec les anciens dans la salle de cinéma de l'école. On nous a montré un classique du court-métrage réalisé par Jørgen Leth, *L'Homme parfait* (Den Perfekta människan). C'est celui sur lequel lui et Lars von Trier se sont appuyés pour créer le documentaire *The five obstructions*. Je n'avais alors aucune idée de qui était Jørgen Leth, mais quand j'ai vu *L'Homme parfait* et que j'ai appris que la personne qui l'avait fait était professeur à l'école... j'ai compris que j'étais au bon endroit.

Comment avez-vous su que vous vouliez faire des films ?

Je ne me vois pas vraiment encore comme "réalisatrice de films". J'ai pris des cours avec Marie-Louise Ekman à l'École des Beaux-arts (Konsthögskolan), j'ai fait de la fiction pour la radio et j'ai travaillé au théâtre *Dramaten* de Stockholm. Je ne me suis pas mariée avec le cinéma en particulier, je suis simplement artiste.

Ces derniers temps, une nouvelle génération de réalisateurs suédois a connu de grands succès, à la fois en Suède et à l'international. Pensez-vous appartenir à un mouvement ou à un groupe ?

Oh, j'aimerais bien. Mais non.

Pensez-vous que l'on ait une responsabilité en tant qu'artiste ?

Pour d'autres que soi-même? Quand je travaille sur un film je me mets dans un rôle de chercheur. Je ne sais pas ce qu'il en sortira. La seule chose que je sais est que je pose une question. J'essaie de prendre mes responsabilités et de ne pas poser de questions trop simples.

Êtes-vous à la recherche d'une certaine vérité ou d'une réponse ?

Non... si je trouve la réponse juste après avoir commencé à travailler sur le scénario, c'est que la question était mauvaise. Mais j'aime beaucoup les personnages mauvais, immoraux ! Je préfère vraiment ceux qui sont au-dessus du lot ou qui essaient d'y arriver. J'en ai plutôt assez, de la question des victimes et des opprimés.

Respectez-vous la loi ?

Je suis une survivante. J'ai grandi au sein d'une famille assez conservatrice, j'ai été dans un internat anglais et je me sens très bien dans des lieux et des situations où les structures, la routine et le système sont bien définis. Cela concerne à la fois mon monde imaginaire et mon monde réel. S'il n'y a pas des règles et un peu de routine, je les crée très rapidement. Je n'ai jamais été douée pour ce qui est d'aborder la liberté.

De quelle classe sociale venez-vous ?

Je suis issue d'un milieu bourgeois

Et c'est assez inhabituel pour les enfants suédois d'aller dans un pensionnat anglais ?

Je le voulais. C'est probablement assez rare chez les enfants suédois de douze ans de demander à ses parents d'aller en internat. Mon grand-frère est allé à l'école là-bas. Mais par ailleurs j'ai grandi entre deux fermes à la campagne en Scanie.

Et il y avait un château entre ces deux fermes ?

Il s'agissait d'un collectif d'artistes avant que nous emménagions dans la maison. Le groupe d'Halmstad je crois.

Vous avez peut-être hérité de ce côté artistique ?

Ma mère a une histoire d'amour avec l'art... une relation assez anarchique. Quand nous étions petits, elle ne faisait jamais de différence entre ce qui était destiné aux enfants et ce qui était pour les adultes. Pour nous endormir elle nous lisait *Lanterna magica* d'Ingmar Bergman. Lars Vilks était le professeur d'histoire de l'art de ma mère. Lors d'un vernissage, il est resté nu dans une pièce immobile. Je l'avais pourtant rencontré quand il était habillé. Ma mère disait que c'était de l'art.

Mais pour moi ce n'était pas du tout évident de choisir ma voie. Je crois que l'on a besoin d'avoir quelqu'un qui nous dit ce que l'on peut faire, ou qui le remarque assez tôt. Et qui nous montre que l'on peut être quelqu'un d'autre que ceux qui nous entourent. J'ai reçu *L'Étranger* d'Albert Camus de la part de mon professeur quand j'étais en classe de cinquième ou quatrième. Je me demande parfois comment les choses auraient tourné si je ne l'avais pas lu. Je l'aurais sûrement trouvé toute seule, mais sans doute cinq ans plus tard. En tant qu'enfant on ne peut pas choisir son entourage, mais je suis très contente d'avoir pu créer ma propre identité d'artiste.

Y-a-t-il des singes dans ce film ?

Qu'en pensez-vous ?

Non je ne pense pas.

Non ? Je peux le dire : pas de singes.

Et des chevaux ?

Oui. Il y a beaucoup d'animaux. Des chevaux, des chiens, des méduses, des crabes, des mouches, des oiseaux.

Comment avez-vous réussi à convaincre l'institut suédois du film (SFI) qu'ils devaient investir dans un film sur "le pouvoir, le sexe et les animaux" ?

Ça, vous leur demanderez.

Valez-vous ces huit millions de couronnes ?

J'ai fait de mon mieux pour les gérer.

Distribution

Emma **Mathilda Paradeiser**

Cassandra **Linda Molin**

Sara **Isabella Lindquist**

Ivan **Sergej Merkusjev**

Jens **Adam Lundgren**

Tobias **Sigmund Hovind**

Sebastian **Kevin Caicedo Vega**

Maître nageur **Nasrin Pakkho**

Monitrice de voltige **Maria Hedborg**

Sauveteur **Elin Söderquist**

Caissière **Malin Müller**

L'équipe de voltige **Alice Rebecka Ahlström, Malin Emma Liljeflod,
Ida Johanna Bergstedt, Sofia Felicia Greppe,
Hanna Paulina Nilsson**

Réalisation Lisa Aschan
Scénario Lisa Aschan, Josefine Adolfsson
Photo Linda Wassberg Dff
Musique Sami Sänpåkkillä
Son & Mixage Andreas Franck
Costumes Et Décors Kia Nordqvist
Montage Kristofer Nordin
Production Helene Lindholm
Production Exécutive Kristina Åberg
Casting David Färdmar, Rolands Hörna
Maquillage Sandra Woltersdorf
Scripte Lillie Aleksandrov
Assistant Réalisateur Emelie Lindblom
Cascades Martin Zetterlund
Photographe De Plateau Maria Von Hausswolff
Post Production Daniel Andersson
Studio Son Cineast
Laboratoire Nordisk Film Post Production

Musiques

Horse or Peacock (Olle Hagberg / Björn Synneby)
interprété par Pacific! & Fox Machine, Örgryte Girl choir & Youth choir Coro
Choir manager / Claes-Göran Lundgren

Saras dance (Olle Hagberg / Björn Synneby)
interprété par Pacific! & Fox Machine Song / Maja Gödicke

Il Sorriso, Il Paradiso
(Sergio Menegale / Gianni D'Errico) interprété par Sergio Menegale
© Sugarmusic Edizioni / Air Chrysalis Scandinavia, Warner Music

**Une production Atmo Production AB en coproduction avec Film i Väst
et Swedish Télévision et l'aide du Swedish Film Institute.**

VOLTIGES a été tourné à Göteborg
© 2011 Atmo Production AB Götgatan
Format 35 mm durée 84 min. Suède

Équipe Technique

ASC
DISTRIBUTION

52, rue de Montreuil 75011 Paris
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com